

REFORME DU SUPERIEUR ET MONDIALISATION Entre Choix et Réalités

Prof. Mohamed Miliani

En partant des attendus que prétend atteindre la nouvelle réforme du Supérieur (LMD ou 3-5-8), nous souhaiterions poser de manière tranchée la véritable problématique à laquelle doit faire face le MESRS et donc notre pays. Si le premier problème semble être la mondialisation, il nous semble qu'au delà des choix qui s'imposent au pays, il n'en reste pas moins que les réalités sont si complexes que le législateur restera entre deux extrêmes qui l'enserrent et lui imposent un certain nombre de facteurs qu'il ne maîtrise pas toujours.

S'agit-il pour autant de ne pas relever les défis qui s'offrent au pays ? S'agit-il de se laisser dicter une ligne de conduite qui ne changerait pas l'état des choses qui perdure dans ce pays voire empire ?

C'est plutôt un débat que nous cherchons à instaurer autour de la question du changement et de l'innovation. Il n'est pas dans notre intention de livrer un certain nombre d'assertions, mais de proposer des questions ou des questionnements qui accompagnent nécessairement toute réforme. Surtout si celle-ci (le LMD) prétend résoudre les incohérences du passé, ou corriger les insuffisances des pratiques qui se sont par la force du temps fossilisées dans les esprits des partenaires pédagogiques.

REFORME DU SUPERIEUR ET MONDIALISATION Entre Choix et Réalités

Prof. M. Miliani

La double problématique que nous souhaitons aborder ici est celle de l'INNOVATION et du CHANGEMENT induit par une telle innovation. La présente analyse concerne la réforme du Supérieur dans une perspective de mondialisation. Une approche que la nouvelle réforme ou LMD prétend prendre en compte.

Jusqu'ici les réformes ont plus répondu à des approches descendantes de l'innovation (*top-down approach*) qui ne répondent pas aux demandes de la base puisque le LMD (Licence-Master-Doctorat ou le 3/5/8) réduit d'un an la formation à l'université alors que les enseignants ont toujours réclamé une cinquième année pour les licences traditionnelles. Ces approches de réforme réagissent plutôt aux pressions de l'environnement international. En cela, les réformes peuvent échouer si les **choix** (forcés ou assumés) ne tiennent pas compte des **réalités** du pays. Ces deux notions constituent les deux pôles du dilemme qui se pose à l'Algérie.

I. BILAN des ANCIENNES FORMATIONS (MESRS 2003)

Dans les motifs présentés par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique pour justifier l'introduction de la réforme LMD, il y a eu un constat sans complaisance qui reprend les paramètres les plus

problématiques qui ont bloqué l'Université Algérienne dans son développement :

- a) faible rendement du système universitaire (11% seulement de réussite globale sur 20ans)
- b) absence d'intégration de l'université par rapport à l'environnement socio-économique
- c) architecture des formations complexes (cf. DES, DEUA)
- d) programmes pédagogiques peu adaptés
- e) système d'évaluation lourd et centralisé
- f) spécialisation prématurée
- g) système d'orientation centralisé
- h) mode de progression annuelle rigide
- i) passerelles inexistantes

Il ressort ainsi que la réforme LMD est venue pour pallier les divers manquements et erreurs qui ont semé le chemin du système universitaire. Certes, il y manque des éléments tels que : la formation des formateurs, ou l'application de l'approche par les compétences au niveau universitaire. Mais le constat au départ est fait.

II. APPROCHE GLOBALE DE LA REFORME :

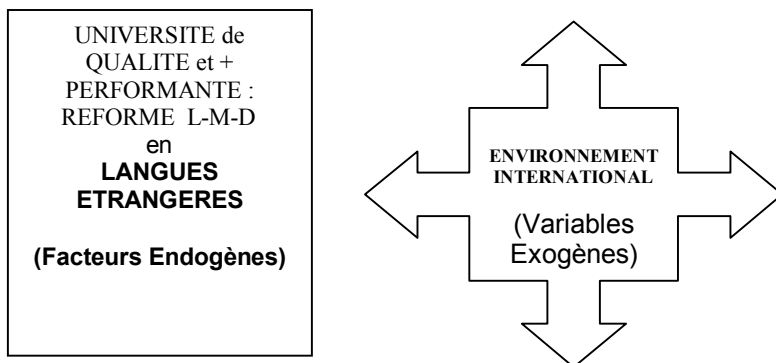
La réforme LMD est basée sur le triptyque suivant : *TRANSDISCIPLINARITE; FLEXIBILITE; et MOBILITE.*

La compartementalisation des savoirs (dans les formations de 'ancien régime') n'étant plus de mise aujourd'hui, la transdisciplinarité au niveau des formations est un leitmotiv dans les formations universitaires. La flexibilité est aussi incontournable car les formations 'tubulaires' occasionnent plus de déperdition et donc affaiblissent les rendements. En outre, il y a de plus en plus de mobilité des apprenants qui ne

sont plus astreints à des formations au sein d'une seule institution (département, faculté ou même université). Il y a donc une approche plurifacultaire qui facilite aux étudiants l'accès à des formations qui leur étaient interdites à cause des choix initiaux.

L'approche à la formation universitaire prend une dimension de plus en plus globale pour diversifier les parcours des étudiants plus intéressés par des formations qui répondent à des besoins individuels (pour des projets personnels et professionnels) qu'à des approches de cohortes.

La réforme est cependant soumise à des facteurs de natures différentes et d'origines diverses. Un certain nombre de facteurs sont endogènes : particuliers à l'Université, alors que d'autres sont exogènes : caractéristiques de l'environnement international. Il est entendu que les deux groupes interagissent les uns sur les autres :



Cahiers de Linguistique et Didactique, Numéro 5

Les deux groupes de facteurs montrent que de nombreux paramètres doivent être pris en compte pour réussir la réforme LMD. Souvent les facteurs ont des liens assez distants avec la réforme, mais une approche globale signifie leur prise en compte, ou tout au moins la prise de conscience du rôle positif ou négatif qu'ils peuvent jouer dans l'implémentation de la réforme.

FACTEURS ENDOGENES	VARIABLES EXOGENES
- Stabilité politique et sociale - Adhésion des partenaires aux principes de la réforme - Moyens humains et matériels - Aménagement linguistique adéquat	- espace Européen de l'enseignement supérieur (système ECTS, European Credits Transfer System) - la formation tout au long de la vie - licence générale/ licence professionnelle - prix du pétrole - équilibre politique régional/international - internationalisation des savoirs - internationalisation des diplômes

ARGUMENTAIRE_:

Afin de réussir la réforme, deux débats doivent être ouverts car induits par la Mondialisation extérieure galopante et par les réalités contraignantes du pays.

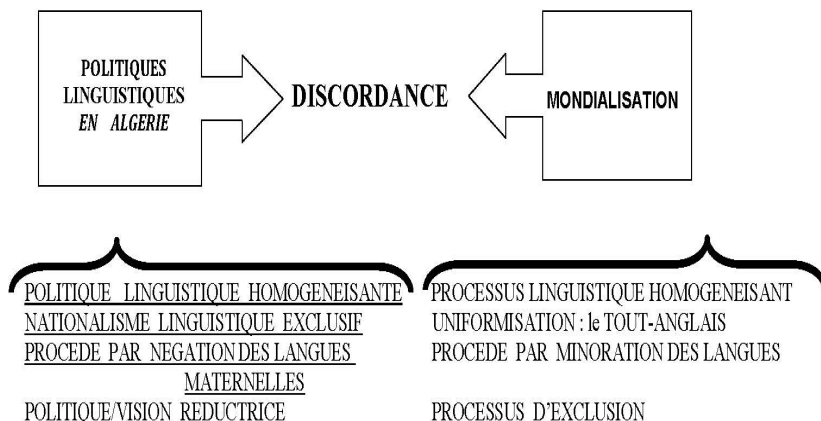
1^{ère} Hypothèse: La Politique Linguistique du pays et Mondialisation

2^{ème} Hypothèse : La Réforme : entre Choix et Réalités

1^{ère} Hypothèse: politique linguistique frileuse en Algérie et Mondialisation envahissante

L'échec est patent si la politique linguistique reste **partisane** et **non planifiée**. Par ailleurs, la mondialisation impose de manière insidieuse une hiérarchie entre les langues et recompose le paysage linguistique des pays : Connaître ou ne pas connaître la langue anglaise là sera le problème. Problème annoncé : deux processus contraires risquent de faire échouer l'entreprise :

- d'un côté les politiques linguistiques en Algérie
- et d'un autre côté, cette mondialisation qui impose ses règles et principes qui ne sont pas toujours en harmonie avec les éléments locaux.



Il est clair que si les deux entités (aménagement linguistique vs. Mondialisation) s'opposent il y aura forcément FRACTURE / CASSURE.

2^{ème} Hypothèse : **La Réforme : entre Choix et Réalités**

Nous avançons de manière quasi axiomatique que la Réforme LMD est prise en étau entre des forces contraires (les choix faits et les réalités du terrain) et que forcément s'il y a des aspects antinomiques que les réformateurs ne résoudront pas, la Réforme ne pourra tenir et avoir des résultats probants. Ainsi donc, la réforme mettra en exergue des éléments de changement sans pour autant que cela donne des résultats puisque les réalités sur le terrain montrent des approches autres sinon contraires aux vœux émis ou aux principes élaborés.

Dans le tableau suivant nous avons essayé d'opposer les choix induits par la réforme LMD en mettant en perspective d'un autre côté ce que le terrain donne. Ainsi pour exemple, "l'ouverture sur les langues" prônée par tous les textes officiels et dans les discours des officiels, n'est que trompe l'œil lorsqu'il est remarqué sur la place que seule l'arabisation retient l'attention, alors que d'un autre côté le Berbère, et le dialectal sont négligés (surtout ce dernier).

D'un autre côté "la diversification des profils de formation" promise dans le L (du LMD) aura à faire face à l'inexistence d'encadrement en quantité et de qualité. La société du savoir promise sur le long terme aura d'abord pour ennemi juré "la société de l'oralité" qui est présente partout et qui est contre le mot écrit, le mot imprimé. Le livre est une 'chose du passé'. Autant que le manuel.

Cahiers de Linguistique et Didactique, Numéro 5

L'autre écueil de taille concerne la société de l'information non encore existante, car l'Internet est encore denrée de luxe. Quant à la démocratisation de l'accès à l'information, elle reste un vœu pieu : la machinerie n'est pas accessible à tous (même à l'université). La 4G est annoncée à grand renfort des discours ministériels. Dans les 'cybers' et ailleurs, le débit de l'Internet est encore faible.

L'autre point d'achoppement restera aussi l'excellence que doivent rechercher les institutions éducatives. L'université est-elle déjà dans cette problématique ? nous en doutons. L'approche socialisante, même des aspects scientifiques et intellectuels, réduit les prétentions de l'Algérie et de ses citoyens. Nous sommes tous les mêmes à l'université ! : peu importe les CV, les diplômes ou les expériences. Et les choix du politique rencontrent des réalités pas souvent maîtrisées.

CHOIX	REALITE(S)
OUVERTURE SUR LES LANGUES	UNILINGUISATION (absence de promotion de toutes les langues ; efforts surtout consentis en faveur d'une seule langue)
DIVERSIFICATION DES PROFILS DE FORMATION	INEXISTENCE D'ENCADREMENT QUALITATIF/QUANTITATIF
Objectif : SOCIETE DU SAVOIR	REGNE DE L'ORALITE : décisions contradictoires en directions des livres étrangers (exonération des droits et taxes de douane et procédures administratives et douanières alourdis)

Cahiers de Linguistique et Didactique, Numéro 5

DEMOCRATISATION DE L'INFORMATION	INEGALITE INFORMATIONNELLE INTERDICTION D'IMPORTATION DE LIVRES ETRANGERS
NOUVEAUX MODES D'APPRENTISSAGE : résolution de problèmes ; approche par compétences	ANCIENNES PRATIQUES PEDAGOGIQUES: ENSEIGNEMENT FRONTAL
TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION	INTERNET : un LUXE ?
TECHNOLOGIE de la COMMUNICATION	VISIOCONFERENCE : une UTOPIE ? une rareté !
EXCELLENCE	ABSENCE DE NORMES (en dépit d'une politique qui prône l'Assurance Qualité)
NOUVEAU CONTRAT DIDACTIQUE/PEDAGOGIQUE	RAPPORT encore du style MAITRE-ELEVE
PARCOURS EDUCATIFS INDIVIDUELS	Application erronée du DISPOSITIF DE FORMATION LMD

La réforme LMD ne devrait pas être considérée comme la panacée. La présente situation de l'université est encore problématique. Les traditions n'existent pas. Seules perdurent les routines et autres rites. L'université est à venir.

D'un autre côté, le changement apporté par le LMD sera t-il porteur de solutions à même de rectifier les erreurs passées et les imperfections du système universitaire ?

CONCLUSION:

Peut-on dire qu'il y aura échec ou réussite de la réforme LMD ? les obstacles sont encore nombreux, et les mauvaises habitudes légion. La Réforme LMD est affaire de mentalités non figées, non sclérosées, mais plutôt novatrices. Par ailleurs, seule une approche systémique, consciente, articulée et prospective pourrait donner des résultats plus tangibles. En outre, l'innovation LMD ne peut réussir que si les challenges identifiés sont relevés, si efficience (rendement) se conjugue avec efficacité (résultats utiles), si l'excellence chasse le populisme trompeur (cf. le Bac politique pratiqué depuis des années), et si les partenaires s'engagent pleinement dans cette action-refondement du système du Supérieur.

L'innovation apportée par le système LMD devrait réduire le hiatus entre les choix des institutionnels (surtout par rapport aux profils d'entrée des futures étudiants dont le niveau baisse d'année en année alors que le nombre de réussites au Bac s'accroît annuellement) et les différentes réalités du terrain. Pour cela, il faudrait que tous les partenaires s'engagent pour sa réussite. Elle pourra alors devenir une INNOVATION-NECESSITE et non une INNOVATION-ALIBI voire une INNOVATION-LEURRE et forcément une INNOVATION-DESILLUSION.